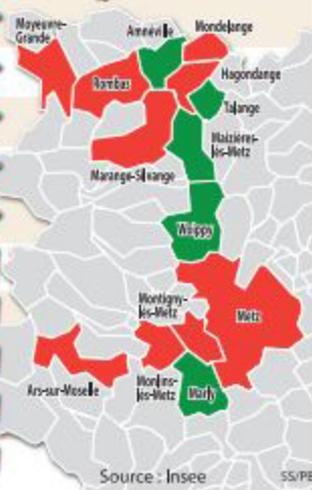


Population : Woippy qui rit Metz et Montigny qui pleurent

La démographie dans la région messine

	Année 2009	Année 2014	En nombre d'habitants	
-5,52 %	Montigny-lès-Metz	23 257	21 974	-1 283
-3,43 %	Metz	124 024	119 775	-4 249
-2,69 %	Moyeuvre-Grande	8 127	7 908	-219
-1,12 %	Ars-sur-Moselle	4 838	4 784	-54
-1,06 %	Mondelange	6 017	5 953	-64
-0,7 %	Rombas	10 104	10 033	-71
-0,51 %	Marange-Silvange	5 931	5 901	-30
-0,41 %	Hagondange	9 483	9 444	-39
-0,05 %	Moulins-lès-Metz	5 144	5 143	-1
+1,61 %	Talange	7 740	7 865	125
+2,44 %	Marly	9 911	10 153	242
+4,17 %	Maizières-lès-Metz	10 776	11 225	449
+4,28 %	Amnéville	10 181	10 617	436
+7,9 %	Woippy	12 859	13 875	1 016

L'Insee vient de publier les chiffres de son dernier recensement de 2014. Que constate-t-on dans la région messine ? Que la majorité des villes de plus de 5 000 habitants, dont Metz, a perdu pas mal d'habitants. Seules quelques villes, dont Woippy, sont dans le vert.



Source : Insee SS/PB

Entre 2008 et 2013, Metz Métropole a perdu plus de 8 000 habitants. Avec une baisse de population de 0,31 % par an, l'agglomération messine fait figure de mauvais élève dans la catégorie des agglomérations françaises de taille comparable (dans le même temps, la métropole nimoise gagnait 1,31 % par an). Les derniers chiffres publiés par l'Insee cette semaine, qui concernent le recensement de 2014, viennent confirmer cette tendance baissière. A fortiori pour les communes de plus de 5 000 habitants.

1. Quelle tendance dans le Grand Est ?

Avec la Bourgogne-Franche-Comté, la région Grand Est est la moins dynamique de France sur le plan démographique. Entre 2009 et 2014, sa population n'a cru que de 0,1 % par an en moyenne. À l'exception de Strasbourg, Reims ou Colmar qui sont très dynamiques, les 50 communes les plus peuplées du Grand Est (dont font

partie Metz, Montigny et Woippy) ont vu leur population baisser de 0,1 % en moyenne. Si croissance il y a, c'est donc avant tout grâce au dynamisme des communes périurbaines.

Dans la région messine, ce sont les ex-cantons de Pange et de Vervy qui ont ainsi agnè le plus d'habitants depuis une vingtaine d'années, à l'image de Cuvry ou Cheminot, alors que les villes-centres, Metz en premier lieu, ont perdu beaucoup d'habitants.

2. Comment expliquer cette baisse à Metz et Montigny ?

1 283 habitants perdus à Montigny-lès-Metz, 4 249 à Metz : en cinq ans seulement, les deux plus grosses communes de l'aire urbaine messine ont connu une baisse très marquée de leur population. La faute bien sûr aux restructurations militaires, qui ont eu un impact négatif sur Metz, Montigny-lès-Metz mais aussi Châtel-Saint-Germain et Augny, mais, pas seulement. Si beaucoup

de familles, notamment avec des enfants, ont fui les centres-villes pour aller s'installer dans des villages résidentiels en banlieue, c'est aussi parce qu'elles y trouvaient des logements plus adaptés à leurs envies (habitat pavillonnaire notamment) et une fiscalité plus avantageuse.

Metz, qui bénéficie d'une réserve foncière importante contrairement à Montigny-lès-Metz, s'est engagée dans une politique urbanistique ambitieuse avec pour objectif de retrouver le niveau de population des années 2000 (124 000 habitants) d'ici 2030. Les nombreux programmes immobiliers (Manufacture des tabacs, Sansonnet, Côteaux de la Seille, Amphithéâtre...) réalisés ou en passe de l'être, pourraient contribuer à inverser la courbe.

3. Pourquoi certaines villes s'en sortent mieux ?

Tout simplement parce qu'elles ont construit davantage de nouveaux logements. Maizières-

lès-Metz, Talange, Amnéville, Marly ou encore Woippy ont, en effet, développé de nouveaux quartiers, mêlant le plus souvent habitat pavillonnaire et immeubles résidentiels. Cette ambition urbanistique est un travail de longue haleine. A Woippy par exemple, cela fait quinze ans que la municipalité s'est engagée dans ce processus (lire ci-dessous).

Alors, certes, ces communes ont bénéficié d'un contexte favorable – elles avaient des réserves foncières disponibles et pas de contraintes spécifiques comme Moyeuvre-Grande (affaissements miniers) ou le Ban-Saint-Martin (inondations) –, mais avoir des terrains à construire ne suffisait pas pour réussir à obtenir de tels résultats. Si croissance il y a eu, c'est avant tout parce les municipalités en place se sont donné les moyens d'y parvenir.

Fabien SURMONNE.

Plus d'infos sur <https://www.insee.fr>